

Rapport du groupe de travail « série *La Vie devant* (RTS 1) »

Séance du 6 février 2023

1. SYNTHESE DU RAPPORT

La série est annoncée comme une « comédie triste » et « intergénérationnelle ». On suit les pérégrinations quotidiennes autant qu'existentielles de six personnages, liés familialement ou par l'amitié, dont le pivot est un jeune enfant, Lucas. Il est extrêmement difficile de résumer l'intrigue de la série tant elle se « dilue » entre la vie de chacun de ses protagonistes, ou alors elle se résume en quelques mots... Par ailleurs, on peut se demander s'il n'était pas d'emblée risqué, d'un point de vue narratif, de développer le parcours de vie et la personnalité de six personnages principaux, ainsi que quatre personnages secondaires importants, dans une mini-série.

On l'aura compris, ce n'est pas tant l'histoire qui s'y déroule qui pourrait tenir le public en haleine que les questionnements des protagonistes sur leur vie, leurs relations entre eux, en résumé leurs tergiversations existentielles. En France, on taxerait la série de « comédie dramatique » dont la thématique et la forme ne sont pas sans rappeler l'œuvre cinématographique de Claude Sautet. Mais la comparaison s'arrête là. Car, malgré le jeu généralement excellent des actrices et acteurs (voir ci-après), on peine à se projeter dans leurs existences et leurs problèmes qui nous sont annoncés comme ceux de gens ordinaires. Or, ils sont tout sauf ordinaires, mis à part le petit Lucas. Le problème réside dans le fait que le scénario oscille entre des situations et des crises de vie, disons ordinaires, propres à chaque famille au sens large, et des moments quasi surréalistes (le grand-père qui mange du foie cru, le compositeur qui se pisse dessus dans une réception, etc.) qui viennent percuter le déroulement « ordinaire » du récit. Pour résumer, on passe en quelques secondes d'un univers de comédie dramatique (Claude Sautet) à celui de comédie grinçante qui n'est pas sans rappeler l'univers de Luis Bunuel. Sauf que cette superposition de récits ne fonctionne malheureusement pas toujours. En effet, ni l'intrigue (au demeurant fort mince) et ni les situations de vie ne permettent au public de réellement se projeter dans les personnages de la série. Et les situations surréalistes évoquées ci-avant n'arrangent rien à l'affaire car elles ne sont pas perçues comme drôles ou comiques, et surtout parce qu'elles se retrouvent surtout, en tir groupé, dans l'épisode 4 alors qu'elles auraient dû intervenir, comme un fil rouge, dès le début. Finalement, le public sort de ce visionnement plutôt frustré car ni l'intrigue, ni les analyses psychologiques et sociologiques des protagonistes ne l'atteignent vraiment.

Les personnages qui composent la famille présentent chacun des forces et des faiblesses, ont des destins croisés et complémentaires, en l'occurrence une même famille et l'ami de la famille de toujours. Un personnage se démarque, il s'agit de la petite amie de Vincent, qui est à l'opposé des autres mais qui devient un personnage-clé dans le dénouement de la série. En effet, le 6^{ème} épisode constitue un dénouement et apparaît comme une libération, les personnages parvenant à dépasser la cause de leurs problèmes et de leurs peines de vivre pour se retrouver dans un nouvel élan d'avenir qui paraît prometteur. En effet, dans les 5 épisodes précédents sont exposés les problèmes, les sentiments négatifs, les tourments des personnages et leurs errances, privées et professionnelles.

Il est toujours délicat de synthétiser une série en respectant l'avis de chacun, puisque différentes sensibilités aboutissent forcément à des avis différents. Nous pouvons cependant dire que le rythme lent de la série a impacté négativement l'avis de certains membres du groupe de travail. En effet, certains d'entre eux se sont carrément ennuyés devant la série, alors que d'autres ont apprécié cet aspect contemplatif et de pouvoir entrer dans l'intimité d'une famille somme toute ordinaire.

Le groupe s'accorde cependant à affirmer que l'ensemble n'est cependant pas dénué d'émotions. La tension et le drame sont palpables mais selon un canevas classique et attendu : l'opération à

cœur ouvert, l'aveu de Valéria, tous les protagonistes absents au même moment, Luca livré à lui-même et pris en charge par la petite amie de Vincent dont le tempérament est à l'opposé de celui des autres.

Mais la série ne se départit pas de certains clichés : le médecin chef de service, odieux et antipathique, le mari abandonné qui se laisse aller à un écart momentané avec une belle femme seule, l'ami de toujours, surdoué du piano mais seul, qui n'a d'exutoire que l'amitié qui le lie à ses potes à qui il sert, parfois, de révélateur ou d'autorité morale, le grand-père, le point d'ancrage, rôle du vieux sage, à l'esprit positif. En revanche, le personnage de Lucas est très touchant, sans pour autant basculer dans une fiction vue uniquement par le regard d'un enfant, mais qui montre les relations familiales telles qu'elles peuvent l'être, de manière crue.

2. CADRE DU RAPPORT

a) Mandat

Le Conseil du public a jugé opportun de s'intéresser à nouveau à une série suisse, cette fois-ci dans le genre « comédie triste ».

b) Période de l'examen

Episodes 1-2-3, 8 novembre 2022 à 21h / Episodes 4-5-6 le 15 novembre 2022 à 21h sur RTS1.

c) Examens précédents

D'autres examens de séries ont été réalisés précédemment par le Conseil du public. En 2021, il s'agissait notamment de « Le Prix de la paix » en février et de « Cellule de crise » en mars. Ces deux séries avaient une connotation d'inscription dans le réel, puisque la première était une série historique liée à la Seconde Guerre mondiale alors que la seconde s'est plongée dans le monde humanitaire genevois, toutes deux avec des personnages fictifs.

Le Conseil du public a également procédé à l'analyse au mois de mai 2021 de différentes webséries produites par la RTS, où différents genres ont été analysés (fiction, humour et culture) ainsi que sur leurs vecteurs de diffusion numériques.

En janvier 2022, le Conseil du public a analysé la série humoristique « La Chance de ta vie ».

d) Membres du CP impliqués

Gérald Berger, Pauline Schneider, Yves Seydoux, Ariane Ducommun (rapporteuse)

e) Angle de l'étude (émissions considérées)

L'intégralité de la série (6 épisodes).

3. CONTENU DE L'EMISSION

a) Pertinence des thèmes choisis

Le thème de la famille, de ses drames et ses joies, est un thème intemporel. Les personnages auraient pu par moments développer plus de profondeur ou de crédibilité. Mais dans l'ensemble, l'histoire se tient. Le thème principal de la famille, avec en premier lieu les relations, qu'elles soient familiales, amicales, longues, positives ou négatives est très pertinent, mais peut-être un peu risqué : rentrer trop rapidement dans le « trop cliché » ou le « trop lisse » semble facile. L'observation de la vie des divers personnages, approfondie dans chaque épisode étoffe leur personnalité et nous permet de redécouvrir à quel point nos relations peuvent être complexes et diverses.

Il faut relever la qualité d'écriture de la plupart des dialogues, généralement finement ciselés et porteurs d'une grande charge d'émotions. Cela est particulièrement vrai dans l'épisode 3 (entre le fils et son grand-père, entre le mari et sa femme, entre le musicien et son psychiatre, entre le grand-père et son ami, etc.) qui réunit une succession de scènes dialoguées de très grande qualité qui s'entrecroisent autour de la scène de l'opération à cœur ouvert, laquelle apporte un moment de suspense bienvenu.

b) Crédibilité

Dans une série, le premier épisode est capital car il lui revient d'en exposer le sujet et l'intrigue, et surtout de capter le public pour qu'il visionne les épisodes suivants. A notre avis, le premier épisode de « La Vie devant » rate en grande partie cette double cible. Le parti pris de faire intervenir, dans le premier épisode, tous les principaux protagonistes, rend celui-ci difficilement compréhensible. Par ailleurs ce premier épisode est essentiellement composé de plans moyens qui le transforme en une série de courtes saynètes, sans lien les unes avec les autres, ponctuées de brefs plans accompagnés d'une musique que l'on peut qualifier de mièvre. Il est à craindre que cette mise en bouche ait rebuté bon nombre de personnes à s'engager pour la suite... Et le fait d'avoir choisi de construire le scénario autour d'un vaste flash-back (épisodes 2 à 5) ne facilite pas la fluidité du récit. Un récit linéaire aurait été, à notre avis, plus judicieux. Cependant, l'écriture du montage se fluidifie progressivement et les situations de vie s'enchaînent au fil des épisodes.

Il faut aussi relever, peut-être en raison de la structure narrative du récit, un certain déséquilibre entre les épisodes de la série. Le premier épisode apparaît un peu comme hors sol, le 3ème épisode comme une série de face à face avec des dialogues très soignés, le 4^{ème} épisode (qui s'ouvre sur un résumé quasi incompréhensible) composé essentiellement d'une série de scènes surréalistes, etc. Cette différence d'écriture des épisodes ne facilite pas l'empreinte dramatique que la série doit produire sur le public.

Mais la série traite de manière honnête comment nous pouvons réagir, créer des liens ou se trouver nous-mêmes. On finit par comprendre peu à peu quelles sont les relations de chaque personnage avec les autres.

c) Sens des responsabilités

Conforme.

d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie

Conforme.

4. FORME DE L'EMISSION

a) Structure et durée de l'émission

Les épisodes durent entre 40 et 47 minutes. C'est une durée d'épisode qui est standard et conforme à ce qu'on retrouve dans de nombreuses autres séries.

Les flashbacks sont toujours un peu périlleux, si l'histoire traîne un peu en longueur ou que nous n'avons pas toutes les informations, il est très rapide de se perdre. Les épisodes concernés restent cependant compréhensibles.

b) Animation

Certains personnages principaux n'ont pas convaincu une partie des membres du groupe de travail, jugeant qu'ils manquaient de consistance, de véracité, de réalisme, qu'ils et elles n'évoluent pas beaucoup et qu'ils et elles sont toujours dans le même registre.

D'autres membres du groupe de travail ont tenu à souligner l'excellente qualité de jeu de l'ensemble des comédiens. Ils ont réussi à incarner des personnages mangés par leurs tourments

intérieurs. Le choix du casting et la direction d'acteurs sont excellents. On relèvera en particulier les prestations de Carlos Leal en compositeur en panne d'inspiration et ami trouble, ainsi que celle de Gilles Privat en médecin chef paternaliste.

Tous les membres s'accordent à dire que Lucas est un personnage touchant, crédible et très bien joué.

c) **Originalité**

La réalisation est également de qualité même si elle souffre d'un manque de cohésion consécutif sans doute à la structure du récit et au déséquilibre narratif entre les différents épisodes. Cela dit, beaucoup de scènes (en particulièrement celles mentionnée dans l'épisode 3) sont magnifiquement réalisées. Nous pensons notamment à la scène où Carlos Leal enterre ses partitions, celle où il suit le bateau de la CGN en trottinette, ou encore la scène du repas de famille à l'épisode 6.

Il faut mentionner le rôle que jouent la ville de Vevey et les décors naturels dans le récit de la série. Les réalisatrices jouent habilement de ce décor de carte postale, trop beau pour être vrai, trop lisse et trop « propre ». Ils servent de décor à des vies qui sont tout le contraire, marquées par des tourments intérieurs et des destinées contrariées.

Si le thème des relations familiales n'est pas réellement original, l'idée de la série de se baser davantage sur les personnages, ou plutôt sur leurs émotions et leurs ressentis, que sur les événements d'action est plutôt original. L'impression de revoir certains épisodes et le rythme très lent a pu cependant engendrer de l'ennui ou de la lassitude dans le visionnage des épisodes.

5. **AUTRES REMARQUES**

Un avis subjectif consiste à dire que l'ambiance de la série correspond au personnage de Frédéric Recrosio qui, dans ses interviews, laisse systématiquement apparaître une sorte d'ennui de vie permanent, voire d'autodérision, qui peuvent être drôles, parfois, dans « un seul en scène », dans une chronique humoristique à la radio ou à la tv – effet comique de répétition - mais qui, transposé dans un scénario de film ou de série, se révèle lassant. C'est d'ailleurs la tendance de la RTS, que de prendre les personnalités bien connues de la chaîne, comme si cela garantissait le succès de l'opération alors que l'inédit pourrait s'avérer plus révélateur, peut-être, mais sans doute plus risqué.

De façon générale, nous saluons l'initiative de réaliser une série romande de qualité, conforme à ce que l'on attend du service public en termes de divertissement. À mi-chemin entre les épisodes dramatiques et les événements comiques, le rythme est plutôt agréable. Les événements décrits d'une manière lente tout en étant rythmée nous permettent de nous immerger dans toutes ces relations complexes et pourtant liées d'une manière ou d'une autre. En effet, il ne s'agit pas de l'intrigue qui rendrait la série passionnante mais bien du traitement qui est fait des diverses relations et épisodes de vies.

6. **RECOMMANDATIONS**

Éviter les scènes de flashback. Compte tenu des dialogues finement tournés, il aurait pu être intéressant d'organiser des discussions « présentes » qui résumeraient les actions des flashbacks.